SARDINHA PINTO, AMBASSADEUR DU BRÉSIL À ALGER :

premier partenaire en Afrique»

Nous essayons de pousser notre commerce extérieur le plus loin possible et de le diversifier de la même manière. Avec l'Algérie, nous avons de notre point de vue un problème grave de transport compte tenu de la nature du commerce Brésil-Algérie. Nous importons du pétrole et du naphte pour la production du gaz, et nous exportons surtout des produits alimentaires au moyen de bateaux complètement différents qui repartent vides une fois leurs marchandises livrées. Même chose pour les bateaux algériens. Conséquence : la facture transport revient très chère et cela prend beaucoup de temps. Par ailleurs, tout le commerce brésilien vers l'Algérie doit passer par l'Europe.

Quel bilan faites-vous des relations économiques entre le Brésil et l'Algérie, répond-il aux objectifs retenus. Ces relations peuvent-elles être élevées à un niveau d'exception ?

Il est souhaitable que nos relations soient les plus fortes possibles. Comme je viens de vous l'expliquer, il y a des limites à cela pour les raisons que je viens d'évoquer. Nous travaillions malgré cela pour un plus grand raffermissement de relations plus riches et diversifiées. On a mis en place un mécanisme d'exception de consultation politique avec l'Algérie pour l'échange de points de vue sur des sujets internationaux, c'est une preuve de cette exemplarité dans les rapports algéro-brésiliens.

Photo : Djallel B.

Sous le prétexte de défense des droits de la l'homme et de la démocratie, les anciennes puissances reviennent à la charge, mettent en place des régimes qui protègent leurs intérêts. Le Brésil ne risque-t-il pas de perdre ainsi des espace de marchés ?

Sur ces questions, le Brésil a des positions très proches de celles de l'Algérie. Nous sommes en faveur du respect absolu du droit à l'autodétermination des peuples, la non-ingérence dans les affaires des Etats et le règlement pacifiques des conflits. Le Brésil a eu à le démonter sur la scène internationale ces dernières années. Il faut toujours s'en tenir aux résolutions des Nations unies. Nous croyons que c'est dans le système multilatéral que se trouve la solution des controverses internationales. Le Brésil est un fervent supporter de toute initiative émanant des Nations unies en faveur de la paix et de la sécurité internationales

Quelle lecture faites-vous de la situation au Sahel, en Afrique subsaharienne ?

Dans ce cas aussi, nous sommes contre toute ingérence et interférences étrangères. Dans cas, il y a autorisation du Conseil de sécurité et nous restons très attentifs sur ce sujet. Ce qui nous préoccupe dans le Sahel, c'est le terrorisme et les crimes transnationaux, des problèmes qui, comme vous le savez, touchent plusieurs régions dans le monde, et le Brésil coopère dans la lutte contre ces fléaux.

Revenons à des sujets plus sereins si vous permettez. Destination touristique mondiale, quel projet formulez-vous pour les touristes algériens nombreux à vouloir visiter votre pays ?

Non, nous n'avons pas de projets communs quand bien même nous avons constaté ces deux dernières années, ici à l'ambassade, une augmentation appréciable des touristes algériens au Brésil et de l'intérêt des Algériens de visiter le Brésil. Beaucoup d'hommes d'affaires s'y rendent aussi.

A combien estimez-vous la communauté algérienne au Brésil ?

Nous n'avons pas les chiffres mais je sais qu'elle est infime. Il s'agit beaucoup plus de couples mixtes ici et là, mais ça reste très modeste.

Bientôt une ligne aérienne entre les deux pays ?

Non, je ne crois pas, il n'y a pas pour cela un flux qui pourrait le justifier.

B. T.

Distance entre l'Algérie et les Brics

- **Alger et Pékin : 9 113 km**
- **Alger-Pretoria : 7 432 km**
- **Alger-Moscou 3 337 km**
- **Alger-Calcutta : 8 134 km**
- **Alger-Brasilia : 7 913 km.**

Publicité